

des événements. La vertu et la conduite chrétienne de notre vie dépendent de nous-mêmes. Nous avons avantage à remettre sous nos yeux les traits des hommes les meilleurs que nous ayons connus.

« Au moment de la mort, la peinture de leur vie a d'autant plus d'efficacité que leurs traits demeurent présents à notre souvenir. Nous voyons encore le visage souriant et toujours aimable de Mgr Maricourt, sa démarche modeste dans le chœur de cette cathédrale, sa dignité et sa piété dans la stalle de chanoine qu'il occupait depuis vingt-huit ans. Ceux qui connaissaient plus intimement ses habitudes de charité le revoient en souvenir, arrêté le long des rues qui conduisent à l'office, entouré d'une troupe de pauvres, toujours grandissante parce qu'elle n'est jamais rebutée.

« Les deux traits, qui me semblent dominer dans la physionomie morale de Mgr Maricourt et lui donner son expression de beauté particulière, sont l'esprit de foi et la douceur. Nous retrouverons ces deux vertus agissant de concert dans tous le cours de sa vie, la fécondant et la rendant agréable à Dieu et aux hommes. « *In « fide et in lenitate ipsius sanctum fecit illum* : Dieu l'a sanctifié « dans sa foi et dans sa douceur. »

I

« Eugène-Prosper Maricourt naquit au diocèse d'Amiens, dans un petit bourg dont le nom revenait fréquemment dans ses conversations. Il aimait à se souvenir du Lihons de son enfance, du temps où les habitants étaient pieux et fidèles à leurs devoirs chrétiens comme les Vendéens de notre Anjou. Il nous parlait avec complaisance de son grand-père, dont le moulin amusait sa curiosité enfantine par le jeu de ses ailes et de ses roues, de sa mère, dont il avait hérité la bonté, de son frère, mort pour la patrie pendant l'année terrible, des champs et des grands bois où il promenait sa jeunesse méditative aux jours de ses vacances de collégien et de séminariste. Quand cette vision se présentait à lui, on sentait à la vivacité de sa parole et de ses regrets que c'était la paroisse chrétienne qu'il revoyait ainsi, le berceau aimé de sa foi. Il y a une tendresse si grande dans le nom des lieux et des personnes qui ont contribué à nous faire ce que nous valons par notre foi et par nos sentiments !

« A vingt-deux ans, Mgr Maricourt se sentit poussé par l'esprit de foi à chercher la vocation où il pourrait servir le plus efficacement les intérêts de l'Eglise. Il se tourna vers l'enseignement. C'était avant la loi Falloux de 1850. Quelques rares collèges étaient ouverts à l'enseignement libre. Juilly, au diocèse de Meaux, était de ce nombre. Des prêtres d'une grande distinction y étaient réunis autour de M. Bautain(1), qui était le chef de la communauté.

« L'abbé Maricourt, sous l'inspiration de Mgr Mioland, évêque d'Amiens, alla frapper à la porte de ce collège qui s'ouvrit d'autant

(1) M. Bautain, brillant professeur de l'Université et bien connu par ses travaux philosophiques, était entré dans l'état ecclésiastique. A Strasbourg, il fonda une petite communauté de prêtres qui s'était transportée à Juilly.